

## Revenir ?

*Je flotte. Mon corps se déplace lentement, dérivant au gré d'une brise imaginaire. Je me retourne. Aucune sensation de vertige, pas de douleurs, pas de sentiments. Que se passe-t-il ? Je flotte. Je n'arrive pas à bouger mes bras, mes jambes. Mon cœur ne bat pas. Je n'entends rien. Pas un souffle. Le silence et l'obscurité règnent.*

*Je flotte. Une lumière apparaît au loin. Une étoile ? Elle se rapproche, grossit. Ce n'est pas une étoile. Elle s'arrête devant moi. Mon bras se déplace vers elle. Comment bouge-t-il ? Je ne lui ai pourtant rien ordonné. Mes doigts touchent la lumière. Elle s'infiltré sous ma peau. Remonte le cours de mes veines. Ma vision se trouble.*

Elle court. Ses pieds frappent le sol dallé, un souffle rauque s'échappe de ses lèvres. La panique se lit sur son visage. Que fuit-elle ?

La réponse apparaît. Cinq adolescents la pourchassent. Ils la rattrapent. Un bras se tend, stoppe sa course. Elle tombe. Les garçons l'encerclent et commencent à lui parler.

Je n'entends pas ce qu'ils lui disent. Comme par magie, je me rapproche, sans avoir à esquisser le moindre geste.

- Alors Lucy, tu voulais nous fuir ? Tu crois qu'on va te laisser partir comme ça ? Où est le fric ? demande l'adolescent le plus près d'elle, probablement le meneur.

- Je ne l'ai pas. murmure-t-elle en respirant par à coups saccadés.

- Tu te fous de notre gueule ? Tu crois vraiment pouvoir t'en sortir avec une excuse pareille ? hurle-t-il.

- Laissez-moi tranquille ! implore-t-elle.

- Ta gueule ! Me donne pas d'ordre ! Tu nous files le fric demain, sinon... menace-t-il.

- Je...

Une gifle lui coupe la parole. Elle se recroqueville aux pieds de ses tortionnaires. Un pied la frappe à la gorge, lui coupant la respiration. Ventre. Dos. Tête. Les coups partent, heurtent sa chair, provenant des cinq jeunes. Elle ne se plaint pas, ne pleure pas, ne supplie pas.

Une sonnerie retentit. Des étudiants sortent des classes, se dirigent vers la sortie, passent à côté d'elle. Pas un ne bronche. Tous la regardent, avec pitié, mépris pour certains. Mais tous soulagés de ne pas être à sa place. Un instant de répit, mais leur tour viendra bientôt.

Lucy se relève, lisse son t-shirt, remet ses multiples bracelets en place. Elle s'avance au milieu de la marée des élèves, sous le regard de ses bourreaux. Le chef lui rappelle :

- Oublie pas ! Le fric est pour lundi.

Elle continue d'avancer, sans répondre. C'est inutile, ils savent qu'elle leur obéira.

Je la suis, poussée par cette brise. Elle ouvre une porte et entre dans les toilettes. Elle se place face au miroir et détaille son reflet. Cheveux roux en bataille, yeux cernés dont les contours se teintent de jaune et de violet. Un bleu sur la joue, la lèvre supérieure d'où s'échappe un filet de sang. Seul le nez est épargné.

Je fixe ses yeux bleus-gris, de la couleur de la mer en pleine tempête. La souffrance et la lassitude s'y lisent. Un pli amer déforme sa bouche. Quelques larmes dévalent ses joues. Elle les essuie d'un geste rageur.

Sa main se glisse dans une poche de son pantalon et en retire un petit objet. Je ne distingue pas ce que c'est, car elle le tient trop serré dans son poing. Elle déplie sa main et contemple la lame qui repose sur sa paume, retire ses bracelets et les pose sur le rebord du lavabo. Sur ses poignets apparaissent de multiples blessures. Des cicatrices, des plaies plus récentes, qui tracent des zébrures sur ses avant-bras. La main qui tient la lame se rapproche de la peau fragile. Ne fais pas ça ! voudrais-je hurler. Mais les mots se bloquent dans ma gorge et refusent de sortir.

La lame taillade son bras, créant de nouvelles coupures. Le sang coule, écarlate. Il roule le long de son bras et se déploie en pétales colorés sur la surface immaculée du lavabo.

Pourquoi fait-elle ça ? Pourquoi personne ne lui vient-il en aide ?

*Elle disparaît de mon champ de vision et je me retrouve à nouveau dans cet endroit obscur. Je tente de bouger mon corps mais je n'arrive toujours pas à me mouvoir. La lumière qui m'a traversée a disparu.*

*Que s'est-il passé pour cette fille ? S'est-elle suicidée ? Est-elle encore en vie ? Mais surtout : qu'est-ce que je fais ici ? Les questions tourbillonnent dans ma tête, sans qu'aucune réponse ne se présente.*

*D'autres lueurs se rapprochent lentement. Elles s'éparpillent autour de moi. L'une d'elles se place face à ma paume et y pénètre. A nouveau mes veines s'illuminent.*

La chambre est jolie. Les murs blancs sont recouverts d'affiches et de photos. Un tapis anthracite recouvre en partie le sol. Je suis debout devant un bureau en bois sur lequel s'entassent des monticules d'affaires : vêtements, crayons, livres. La porte s'ouvre à la volée et une fille d'une douzaine d'années entre dans la pièce. La première chose que l'on remarque est sa chevelure violette, parsemée de mèches plus claires. Douze ans, c'est tôt pour se teindre

les cheveux. Son visage est pâle, parsemé de taches de son. Ses yeux bleus pétillent de joie. Une brune la suit de près, un grand sourire aux lèvres. Les deux filles se débarrassent de leurs affaires et s'affalent sur le lit. La brune s'extasie :

- Il est trop beau ! Sérieux tu devrais le voir !

- Calme-toi Léa ! Tu le connais que depuis la rentrée, comment tu peux savoir s'il te plaît vraiment ?

- Je te dis que c'est le bon ! Il est super gentil, il m'a tenu la porte ce matin en arrivant à l'école et en plus, il est pas ce genre de garçon qui fait des blagues lourdes à longueur de journée !

- L'homme parfait ! glousse la fille aux cheveux teints.

- Oui ! Je te jure, il... il est juste parfait ! bafouille la seconde en se renversant sur le lit. Vraiment parfait !

*La vision s'interrompt, me replongeant dans les ténèbres. Les lumières ont disparu.*

*Une voix se répercute dans le silence pesant. Je n'en comprends pas les paroles, mais je sens de la tristesse dans ces propos. Qui parle ?*

*Pourquoi suis-je là ? Qui suis-je ? J'observe mes mains et parviens enfin à les déplacer. C'est étrange que je puisse les voir alors qu'il n'y a aucune lumière. Je les rapproche de mon visage et le tripote. Un nez ni trop grand ni trop petit. Des lèvres qui me paraissent minces. De grands yeux. Des cheveux longs, bouclés et gras. Charmant ! J'essuie mes mains sur mes cuisses et les palpe. Je continue la lecture aveugle de mon corps. Des hanches fines. Une taille peu marquée. Un ventre plat. Une poitrine bien présente. Je suis une fille, mais qui exactement ? Je tente de mouvoir ma tête et y arrive facilement. Je la baisse et me détaille. Mes mains avaient vu juste.*

*Une lueur à l'orée de mon champ de vision attire mon attention. Je relève la tête à temps pour voir une lumière entrer dans ma main.*

Je regarde autour de moi. Pas un nuage ne trouble l'étendue azur et le soleil brille de mille feux, se reflétant sur la surface agitée de l'eau qui me fait face. La mer. Son odeur iodée m'entoure. Je ferme les yeux, écoutant le va-et-vient régulier des vagues, les piailllements des mouettes, la rumeur lointaine de la circulation et les exclamations diverses des personnes présentes sur la plage. Je soulève lentement mes paupières et observe. Beaucoup de vacanciers profitent du beau temps. Partout le sable fin est envahi par les serviettes de bain colorées et les parasols sous lesquels les adultes se reposent ou surveillent leur progéniture.

Progéniture qui court dans les vagues, joue dans le sable ou simplement discute, pour les plus âgés.

A quelques pas de moi, un groupe d'adolescents en pleine discussion attire mon attention. Une fille en particulier se détache des autres. Des boucles rousses cascaded dans son dos, une taille peu marquée, une poitrine rebondie retenue par un maillot noir et sur laquelle tous les regards masculins s'attardent, un visage fin parsemé de taches de rousseur, des yeux bleu-gris. Lucy.

Un vertige me gagne et je tombe à genoux sur le sable sec. Quelques larmes m'échappent et roulent sur mes joues. Mon cœur se gonfle d'espoir. Est-ce vraiment ce que je crois ? Comment est-ce possible ?

Je relève la tête. Elle semble expliquer quelque chose à ses amis, à grand renfort de gestes. Je la vois rire, un sourire étincelant aux lèvres. J'observe ses poignets. Elle ne porte qu'un bracelet et aucune cicatrice n'y est visible.

*Je suis Lucy.*

*Cette révélation flotte dans ma tête. Comment puis-je être cette fille ? J'ai de la peine à y croire. Je sais enfin qui je suis !*

*Mais pourquoi suis-je ici ? Est-ce que je suis... morte ? Je réprime un frisson alors que cette hypothèse fait son chemin dans ma conscience. Pourquoi suis-je morte ?*

*Quelle question idiote ! Si ces images sont bien réelles, ma fin ne fait aucun doute. Je me suis suicidée. Mais pourquoi ai-je commencé à m'ouvrir les veines ? Je jette un coup d'œil à mes poignets et les fixe, incrédule. Des cicatrices les zèbrent. Elles n'y étaient pas avant ! J'éclate de rire. Un rire hystérique. Qui résonne dans le silence. C'est comme si elles étaient apparues parce que j'avais découvert mon identité. Bien sûr ! Il ne me reste plus qu'à croire à la magie et je serais vraiment folle ! Je respire profondément. Je n'y avais simplement pas prêté attention. Il faut que je me calme.*

*Récapitulons, je m'appelle Lucy. J'étais heureuse et quelque chose s'est passé, ce qui m'a conduit à me scarifier. A l'école, j'étais rackettée par une bande de garçons. C'est peut-être pour cette raison. Non. On ne se suicide pas juste pour ça.*

- Maman ? J'aimerais changer de collège.

- Pardon ? Mais pourquoi ? répond la femme assise face à Lucy, face à moi.

Cette fois, le brouillard n'est pas apparu. Les scènes proviennent directement de ma mémoire.

- Je veux juste changer. Ça ne va pas trop à l'école. murmure-t-elle.

- Qu'est-ce qu'il se passe ? s'inquiète ma mère.

Le moi de mes souvenirs ne répond pas.

- Lucy, il faut que tu nous parles. On ne peut pas te changer d'école comme ça. Explique-nous ! intervient la personne que je suppose être mon père.

Mon double garde le silence. Le petit garçon assis à ses côtés l'observe avec incompréhension. Ce doit être mon petit frère.

- Lucy, répond-nous, reprend ma mère.

Mais elle s'obstine à se taire. Sa mâchoire se crispe. Elle ne va pas tarder à craquer et se mettre à pleurer. Mes parents le remarquent.

- Allez dans vos chambres. Lucy, on va faire tout notre possible, d'accord ?

- D'accord Papa.

Je les suis, alors qu'ils quittent la table, sortent de la pièce et pénètrent dans l'ombre du couloir.

- Lucy, ça va ? chuchote le petit.

- T'inquiète pas Maxime. Remonte dans ta chambre, je vais rester ici. Je veux savoir ce qu'ils vont dire.

Il lui obéit, non sans un regard en arrière. Lucy, quant à elle, retourne sur ses pas et s'immobilise à côté de l'encadrement de porte de la cuisine. Elle tend l'oreille :

- Je me demande ce qui lui arrive. Ça m'a l'air grave.

- Il faudrait prendre rendez-vous chez un psychologue. Peut-être pourra-t-elle lui confier ce qui la tracasse.

- Et pour l'école, qu'est-ce qu'on fait ?

- Je pense que le mieux est de l'en changer. Si elle ne peut nous parler de ce qu'il s'y passe, c'est que ça doit être trop compliqué.

- Tu...

*La vision s'interrompt. Je n'apprends que très peu d'éléments à la fois et la lassitude s'empare de moi. Ne saurais-je jamais ce qui m'est arrivé ?*

Une femme, assise sur un lit d'hôpital, tient un bébé dans ses bras. Elle est pâle, mais rayonnante... Ce même nourrisson, un peu plus âgé, couché sur une couverture, agite ses membres potelés dans l'espoir d'atteindre les jouets du mobile suspendu au-dessus de lui... Il a plus de cheveux et dort dans les bras d'un vieil homme, son grand-père...

Si j'étais dans un film, un voile noir séparerait toutes ces scènes, afin que les spectateurs comprennent que ce sont des moments différents. Mais je ne suis pas dans un film. Je suis dans la vraie vie, enfin si on peut ainsi appeler ce vide.

Une petite fille court dans le corridor, sa mère la suit, afin de prévenir tout accident... Cette fillette, devant un grand bâtiment gris aux tuiles orange, s'accroche désespérément à ses parents. Elle ne veut pas rejoindre les autres enfants qui présentent un spectacle similaire au sien... Un immense sourire, auquel il manque les deux dents de devant... Un monticule de peluches recouvre le sol et une petite fille coiffée de couettes joue avec, les envoyant valser dans tous les coins... Une femme, assise sur un lit d'hôpital, tient un bébé dans ses bras. La fillette observe le nouveau-né... Elle fait du vélo, son père aux trousseaux, et bascule dans un buisson. Il accourt et entreprend de la consoler... Des lampions éclairent la pièce, où tous les invités, parents, amis, lui souhaitent un joyeux anniversaire... Elle pleure, les bras croisés, devant un garçon qui s'excuse, puis s'éloigne, mal à l'aise... Ses cheveux teints virevoltent au gré de ses mouvements, pendant qu'elle essaye des vêtements en compagnie d'une amie... Un adolescent est avec elle. Ils s'embrassent... Un sourire bague... Des garçons l'encerclent et lui extorquent de l'argent, les poings prêts à frapper... Un poignet recouvert de blessures... Du sang...

*Des souvenirs qui résument une quinzaine d'années, sans que je sache la raison de ma présence dans ce vide.*

Des bonbons blancs sont alignés sur la table de chevet. J'en dénombre une vingtaine. Lucy les fixe, le regard vide. Son visage est pâle, strié de larmes. Ses mains tremblent, pourtant elle prend la première friandise et l'avale. Puis une deuxième, et une troisième. Elle les ingère un à un, lentement. Sa figure et ses avant-bras se couvrent de plaques rouges. Je me rapproche et hoquette d'horreur. Ce que je prenais pour de sucreries sont en réalité des comprimés d'aspirine. Que fait-elle ? Autant de cachets ça ne peut être que mauvais pour elle. Le déclic se fait dans ma tête. Suis-je à ce point idiot ? Elle est en train de se tuer. Et je ne peux rien faire pour empêcher ma mort. Son visage est maintenant recouvert de sueur. Il lui reste une dizaine de pilules. Elle met sa main devant sa bouche, se retenant manifestement de vomir. Son corps entier tremble. Elle calme sa respiration petit à petit et reprend sa tâche. Les comprimés disparaissent à une vitesse alarmante et je ne peux qu'assister, impuissante, à ce spectacle. Les larmes coulent également sur mes joues. Pourquoi ai-je fait ça ? Pourquoi ? Et

personne ne peut répondre à ces questions, hormis moi. Mais mon cerveau agit comme il l'entend et me refuse ces quelques réponses.

Les yeux clos, Lucy chancelle. Elle a avalé tous les comprimés et l'aspirine agit. Elle s'affale sur le lit et reste étendue, sans bouger. Je ne suis pas sûre qu'elle soit encore consciente. Sa poitrine se soulève, puis redescend. Son souffle se hache puis se transforme en un sifflement difficilement audible. Sa poitrine ne se soulève plus. Aucun mouvement n'agite son corps. Je la fixe. S'il te plaît, respire. Mais c'est trop tard, elle est partie. Je suis partie.

*Je me retrouve à nouveau dans ce vide. Je n'en peux plus ! Je veux le quitter ! Pourquoi n'ai-je pas de réponses ? Pourquoi me suis-je donné la mort ? Pourquoi ? Je ne veux pas mourir ! Ce qui est ironique vu la situation. Je veux vivre, voir mon frère grandir, m'amuser avec mes amies, rencontrer le garçon parfait, me marier, avoir des enfants. Je pleure de rage, d'impuissance. Je veux vivre !*

*Je sens mon corps s'alourdir et de multiples douleurs l'envahissent.*

A travers mes yeux mi-clos, je vois un homme en blouse blanche s'approcher. Mon corps semble toujours flotter, mais moins qu'avant. Qu'est-ce que je fais ici ? Mon cerveau est embrumé, je n'arrive pas à démêler les nœuds que forment mes pensées.

Je vois bouger les lèvres de l'homme; ses paroles me parviennent avec quelques secondes de retard :

- Elle est réveillée ! Appelez le docteur et prévenez sa famille.

Mon corps replonge dans le néant.

*Au moins je sais une chose. Je suis de retour.*